

Comportements face aux risques et prévalence VIH-VHB-VHC chez les usagers de drogues, Marseille, 2002

J. Emmanuelli, M. Jauffret-Roustide, A. Laporte

InVS, Saint-Maurice

Introduction

En l'absence de données comportementales chez les usagers de drogues (UD) depuis 1998, l'InVS a proposé de mener, avec le soutien de l'Agence nationale de recherches sur le Sida (ANRS), une étude transversale sur les fréquences et les déterminants des pratiques à risque vis-à-vis du VIH et de l'hépatite C (VHC) chez les UD. Une phase pilote a été réalisée à Marseille de septembre 2001 à juin 2002 et il est prévu d'étendre cette enquête dans quatre ou cinq autres villes.

Objectifs

Décrire les situations à risque liées à la consommation de drogues et aux comportements sexuels, identifier les principaux déterminants de la prise de risque, et estimer la prévalence du VIH et du VHC chez les UD.

Méthodologie

La phase pilote consistait à :

1. inventorier les services accueillant des UD sur Marseille afin de constituer, en partenariat avec l'INED, une base et un plan de sondage ;
2. faire passer par des enquêteurs professionnels extérieurs aux services un questionnaire anonyme et confidentiel auprès des UD portant sur leur état de santé et leurs comportements à risque ;
3. leur proposer un prélèvement de sang au doigt sur buvard, sans restitution des résultats.

Résultats

La collecte des données s'est déroulée du 22 avril au 3 juin 2002 auprès de 15 structures de prévention, de soins et d'hébergement pour UD et de dix cabinets de médecine de ville (CMV). Le taux de participation est de 71 % (n=167). Le taux d'acceptabilité du prélèvement sanguin est de 83 %.

L'échantillon est constitué de 70,5 % d'hommes, de 34,1 ans d'âge moyen. La prévalence du VIH est de 22 % en déclaratif et en biologique (0 % chez les moins de 30 ans). La prévalence du VHC est 51,6 % en déclaratif contre 72,6 % en biologique (43 % chez les moins de 30 ans). Respectivement 16 % et 14 % des UD disent avoir injecté ou sniffé des produits dans le dernier mois. Durant cette période, 80 % des UD ont consommé des produits de substitution, 50 % des benzodiazépines et 25 % des produits illicites. 70% des répondants sont polyconsommateurs (2,6 produits en moyenne). Durant le dernier mois, 36 % des UD injecteurs ont partagé leur seringue et 35 % des sniffeurs leur paille de sniff. Les risques de partage de la seringue sont significativement plus importants chez les UD illicites (RR=2), chez les consommateurs d'hypnotiques (RR=3) et chez ceux qui déclarent consommer plus de 2 produits (RR=2,14). Quatre-vingt pour-cent des répondants ont eu des relations sexuelles dans les six derniers mois dont 10,5 % déclarent des relations sexuelles non protégées avec une personne de statut sérologique VIH différent ou inconnu, ou une personne de statut VIH inconnu et usager de drogues.

Discussion

Sous réserve d'ajustements mineurs, cette phase pilote démontre la faisabilité d'une telle étude et son extension possible à d'autres grandes agglomérations. L'acceptabilité du recours à des enquêteurs extérieurs, le bon niveau d'implication des médecins de ville et la bonne acceptation du prélèvement de sang au doigt constituent des résultats très encourageants pour la suite du protocole.

Ces résultats préliminaires suggèrent un impact notable des actions et messages de réduction des risques sur le VIH (absence de séropositivité avant 30 ans) mais de portée assez limitée sur le VHC dont la prévalence élevée chez les jeunes UD laisse supposer des contaminations très rapides dès